

LE MARIAGE DANS LA BIBLE

JE ne me fais aucune illusion — ni vous non plus — sur l'ampleur de la tâche qui m'a été confiée, et donc sur l'infirmité de l'ouvrier : présenter en une heure le « donné biblique du mariage ». Mais il était nécessaire, au seuil de ces trois journées d'étude pastorale, de nous mettre dans l'atmosphère de foi religieuse et de mystère sacré qui nous aide à réfléchir sur les devoirs du pasteur en ce qui concerne le mariage.

Or, rien n'est plus capable de nous donner les vraies orientations, rien de plus capital que la Bible, où nous avons non seulement des Paroles de Dieu, mais toute une histoire, et dans cette histoire, le dessein éternel du Père qui dans le Christ veut sauver le monde, refaire un monde nouveau.

Je suppose donc que nous sommes tous d'accord sur l'unité profonde de la Bible, où le même Esprit parle à toutes les pages, où toutes les pages se répondent l'une à l'autre, se complètent, s'expliquent, s'approfondissent de telle façon qu'à travers les diversités multiples de date, de lieu, d'événements, de genres littéraires, peu à peu se dégage une vision harmonieuse de la Pensée divine et du chef-d'œuvre de la Rédemption.

Il s'agit donc de savoir comment se présente le mariage dans la Bible. Est-ce qu'elle s'occupe du mariage ? S'il y a des mariages dans la Bible, ont-ils un sens ? Si l'on nous parle de mariage, est-ce à propos de détails, pour situer des personnages, ou bien le mariage fait-il corps avec la révélation, avec l'histoire de la rédemption ? Serait-il le signe de réalités cachées ? Vous pensez tout de suite au texte clas-

sique : *Sacramentum hoc magnum est... in Christo et in Ecclesia*. Mais ce texte de saint Paul est-il un aérolithe dans la Bible ? Est-il une « bonne parole » mystique de l'Apôtre, ou bien résume-t-il toute l'économie du salut ?

Or, pour être sûr de donner l'essentiel de notre conclusion, dès maintenant je dois proclamer : le mariage est partout dans la Bible, la Bible est comme hantée par l'idée de mariage et le mystère des noces ; la Bible est un immense chant d'amour de l'homme et de la femme, de l'Époux et de l'Épouse ; la Bible, c'est l'histoire merveilleuse et tragique d'un grand amour, celui de Dieu et de son Peuple, du Christ et de son Église, et aussi (voilà qui est extraordinaire) d'un amour dont les beautés font resplendir jusqu'aux plus humbles amours de l'homme chrétien et de la femme chrétienne. *Sacramentum hoc magnum est*.

Il ne m'est pas possible de faire une étude détaillée de tous les textes. Et même je les supposerai déjà connus de la plupart d'entre vous, la Bible étant notre compagnie, notre prédication, notre vie. Je voudrais faire surgir quelques-uns de ces textes fameux, et montrer comment ils se tiennent et s'appellent et s'avancent. Je prendrai la Bible comme elle se présente aujourd'hui : de la Genèse à l'Apocalypse, dans la suite chronologique des événements qu'elle évoque (de la Création du monde à la Parousie) plutôt que dans l'évolution littéraire des livres qui la composent : ce serait plus intelligent de remettre les textes dans leur contexte et à leur place dans le temps, mais ce serait aussi plus compliqué et très long.

Mais je ne viens pas ici en exégète pédant, ni non plus d'ailleurs en apologète ou en théologien. Je ne vais pas essayer de démontrer une thèse, ni même de prouver que le mariage est un sacrement. Nous allons nous mettre en face des faits bibliques, en face de la Parole de Dieu. Et comme Jésus disait à ses premiers disciples : « Venez et voyez », je dirai : « Ouvrez le Livre, écoutez et regardez. »

Et voici les grandes étapes : la Création, Abraham, Moïse, David, les prophètes, le Christ, saint Paul, saint Jean.

Une dernière remarque avant de commencer : nous entendons le mariage, non pas au sens réduit et très partiel de l'union des sexes, mais dans sa plus grande ampleur d'institution sacrée, humaine et divine : la communauté d'amour

et de vie de l'homme et de la femme, qui fondent cette cellule de la société humaine qu'est la famille, engendrent les enfants qui les continuent et par là font croître vers sa destinée l'humanité créée par Dieu et pour Dieu.

*
**

La Genèse.

Comme dans la symphonie, chef-d'œuvre d'un musicien génial, le thème éclate dès les premières mesures. Le thème du mariage, dès le commencement de la Bible, nous le trouvons en plein cœur du récit de la Création qui inaugure toute l'histoire rédemptrice.

Il y a deux récits, à la vérité, au début de la Genèse, et qui ne sont pas, je le sais, de la même époque. Mais, joints ensemble et placés en tête de toute la Bible, ils prennent une signification « capitale », c'est le cas de le dire. Nous les joindrons, nous aussi, bien qu'ils soient si différents de facture, de couleur et d'esprit; l'un est le chant lyrique du Cosmos et donne une vue optimiste de la création première : l'homme au centre de la planète comme le roi et prêtre de l'univers.

Le second récit, d'allure plus dramatique et plus pessimiste, est ordonné à la chute et aux préludes de la rédemption messianique. Mais il comporte dans sa première partie une présentation du premier couple, en plein paradis terrestre, sous la lumière de la bonté divine.

Ces deux premiers chapitres sont déjà un fondement sûr de toute la théologie du mariage. C'est à ces deux pages que se référeront sans cesse, jusqu'à l'Apocalypse, tous les auteurs sacrés qui parleront du mariage : saint Paul, saint Jean et le Christ lui-même qui dira : *Ab initio non fuit sic...* « Allez relire le texte de la Genèse. »

Mais il s'agit de bien autre chose que des textes : c'est la réalité même du mariage humain, et déjà le mystère étrange dont il est le signe, que nous trouvons en ces premiers instants du monde. Dieu agit en vue de l'avenir. Dieu pense à l'Incarnation, Dieu pense au Paradis final, lorsqu'il se promène, le soir, en ce premier paradis terrestre. Vous me direz que nous voyons trop loin : mais n'ou-

bliez pas que notre vision de la Bible est illuminée de toutes les révélations subséquentes, et qu'aujourd'hui, nous avons le droit et le devoir de profiter de tout ce que nous savons, de ce que le Christ a dit et a fait, pour lire intelligemment les textes primitifs. Les Pères l'ont toujours fait; ils apercevaient, bien mieux que nous, les clartés fulgurantes de textes aussi fondamentaux.

« Faisons l'homme à notre image et comme à notre ressemblance... Et Dieu créa l'homme à son image... » Dans cet Adam premier nous devons voir déjà le véritable Adam, parfaite image de son Père : *Christus cogitatur homo futurus* (Tertullien).

Plus loin, dans le second récit, nous assistons à la naissance merveilleuse de la femme. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je vais lui faire une aide semblable à lui. » Adam voit défiler tous les animaux et aucun ne paraît pouvoir lui apporter cette aide et cette similitude. Alors le Seigneur Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme — ce sommeil qui évoque irrésistiblement la mort du Christ en croix — et, de son côté, il prit un peu de chair dont il fit la femme : plus tard nous verrons le Christ, en saint Jean, dont le côté blessé laisse échapper un peu de sang et d'eau, les deux sacrements de l'Église son Épouse.

Quand Adam vit venir à lui cette femme, que Dieu avait fait naître de lui-même, il s'écria, et c'est le premier chant d'amour sorti du cœur de l'homme : « A ce coup, c'est l'os de mes os, la chair de ma chair. Elle sera appelée *iša*, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci (car elle a été prise de l'homme-*iš*) » : elle est vraiment le féminin de l'homme.

« C'est pourquoi, continue la Parole de Dieu, l'homme quitte son père et sa mère, et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair. »

Nous avons là une prophétie du monde surnaturel en même temps que du monde naturel. N'oublions pas que la première humanité est appelée à l'ordre de la grâce — et que, sans le péché originel, le mariage aurait été le moyen de donner la vie surnaturelle en même temps que la naissance. Dans la première vision du monde, tel que Dieu le voulait avant le refus de l'homme, le mariage était une communication de Dieu, une production de vie, à l'image

de Dieu. Lorsque l'on sait que Dieu ne reviendra pas sur cette première bénédiction, et que le Christ, Fils de Dieu incarné, sortira un jour de cette humanité qui commence, on ne peut pas ne pas entrevoir que le mariage est à l'origine même de la rédemption, en même temps que de la création.

Ainsi le mariage prend-il dès le début un caractère sacré et mystérieux : il est le signe de réalités immenses. Il est le moyen providentiel de produire l'homme à la ressemblance de Dieu, plus tard à la ressemblance du Christ.

Et c'est en s'inspirant de ces pages que Paul pourra plus tard dire et répéter une de ses formules en cascade : « Le Christ est le chef de l'homme, l'homme est le chef de la femme, Dieu est le Chef du Christ : *Omnis viri caput Christus es; caput autem mulieris, vir; caput vero Christi, Deus* » (I Cor., II).

Contre toutes les hérésies qui tenteront de mépriser la femme, de mépriser la sexualité ou la chair, la Parole de Dieu, dès le début de l'histoire, sacralise à jamais dans un optimisme de source, l'institution divine du mariage; et c'est le Sabbat, autre institution divine, ordonnée à la louange de Dieu, qui permettra à l'homme de chanter les œuvres du Créateur, au sommet desquelles se situent l'homme et la femme, l'homme unique en ses deux éléments indissolublement joints.

Mais voici qu'il faut déchanter peut-être. Après les notes éclatantes du thème symphonique, les dissonances viennent apporter le désordre à notre envolée lyrique. C'est la chute (ch. 3 de la Genèse). Les deux éléments, l'homme et la femme, sont unis, là encore, mais pour le péché. Que dis-je : « ils sont unis » ? Ils sont complices mais déjà ennemis l'un de l'autre : ils se distinguent et ils s'accusent. A Dieu qui l'interpelle, Adam répond : « Ce n'est pas moi, c'est la femme que tu as mise avec moi. » Dans ce « moi », opposé à « elle », la femme, il y a déjà le germe de tous les divorces.

Les conséquences de la faute vont toucher l'homme et la femme dans leur être même : l'une des conséquences les plus terribles de la rupture avec Dieu, c'est cette rupture de l'homme avec la femme, son aide qui ne l'aidera plus, qui deviendra sa victime : le désaxement sexuel est dans notre monde pécheur la suite et le signe de l'orgueil et de l'égoïsme. L'homme est touché dans son travail et la femme

dans ses maternités, mais l'un et l'autre sont blessés dans leur accord et similitude : « Ton désir se portera vers ton mari et il dominera sur toi. » Ainsi la domination masculine mettra en infériorité la femme qui lui était semblable, et la femme, pourtant victime, tombera par instinct dans la servitude de l'homme.

Avant la chute ils étaient nus sans honte. Maintenant, ils ne sont plus à l'aise l'un en face de l'autre : le péché a blessé l'humanité dans cette institution sacrée du couple.

Mais la sanction, nous le savons, est accompagnée d'étranges prophéties. Au serpent (Satan), qui est le grand responsable, Dieu a parlé, et nous allons voir surgir tout à coup l'image d'une autre femme, d'une nouvelle Ève, d'une autre Épouse, d'un monde nouveau, d'une humanité mystérieuse issue elle aussi de la première Ève. Tout n'est pas fini, après les ravages du péché : « Entre toi et la Femme je mettrai une lutte, entre ta descendance et sa descendance... Ce descendant à venir te blessera à la tête. » Nous connaissons tous cette première annonce de l'Évangile et de l'Église.

La Femme, ici, c'est Ève, la première, donc l'humanité à sauver et qui sera sauvée; c'est donc aussi l'Église, l'Épouse de Dieu qui mettra au monde un Homme nouveau; c'est la Vierge Marie qui saura un Descendant unique et une descendance innombrable dans cette unicité; Marie, dont le Fils écrasera la tête du serpent. Si nous ne perdons pas de vue tout le reste de l'Écriture, si nous éclairons cette prophétie des lumières que nous donnent les faits du Nouveau Testament, alors, plus de doute : non seulement le mariage n'est pas détruit (mais nous savons qu'il portera une blessure), le mariage demeure et produit ses fruits, puisqu'il y aura une descendance; mais aussi un autre et mystérieux mariage va se conclure, puisqu'une nouvelle Ève est entrevue, une autre Épouse qui sera Mère du genre humain — et cette autre Épouse, c'est Marie, et c'est l'Église à la fois. Ainsi les grands thèmes néotestamentaires — que nous aurons à présenter — se trouvent inclus d'une manière encore bien obscure, mais réelle, dans cet Évangile des origines, où tant de réalités chrétiennes sont déjà engagées.

C'est une réédition de la bénédiction première : « Croissez et multipliez », c'est l'annonce d'une bénédiction nouvelle

sur le plan de la grâce rédemptrice. L'Église ose dire au moment de la messe de mariage : « Cette seule bénédiction que le péché originel n'a pas enlevée (*Quae sola nec per originalis peccati poenam nec per diluvii est ablata sententiam*). »

C'est ici qu'il faudrait rappeler combien l'expérience simplement humaine du mariage, dans tous les âges et dans toutes les civilisations, et particulièrement dans la civilisation hébraïque et juive, a sans cesse proclamé la bonté foncière de la création divine du mariage et du couple, combien partout on a mis en relief le caractère sacré et mystérieux des noces, combien, malgré les fautes, la joie du mariage a été honorée et célébrée, et comment la révélation surnaturelle est venue s'accrocher à un élément humain déjà disposé providentiellement à figurer et à révéler les mystères plus profonds de l'union de l'homme avec Dieu.

Nous avons insisté avec raison sur ces textes fondamentaux de la Genèse. C'est toujours là qu'il faudra revenir : le Christ nous en donnera l'exemple. Ces textes servaient de prologue : ils sont plus que de l'histoire; ils sont la prophétie ou la sagesse de toute l'économie du salut.

*
**

Abraham.

Lorsque commence l'histoire elle-même de la rédemption, nous sommes à l'époque d'Abraham. Dieu va intervenir pour choisir l'homme qui sera à la racine du peuple de Dieu. Et voici qu'avec la promesse, la grâce et la foi, éclate à nouveau le thème du mariage¹.

Ici encore, nous ne sommes pas sans guide; saint Paul, dans les épîtres aux Galates, aux Romains, vient à notre aide pour nous faire lire intelligemment.

Abraham est appelé : « Sors de ton pays... va dans la terre que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai... toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » (Gen., 12).

1. Pour cette étude sur Abraham, nous sommes en dépendance étroite d'une conférence inédite du R. P. Féret, O.P.

Une race, une terre, une bénédiction nouvelle : tels sont les éléments de la promesse. Mais remarquons immédiatement que tout cela ne pourra se faire sans le mariage. C'est par le moyen de la race que la Rédemption va s'opérer. Soulignons-le : la race elle-même, c'est cela, l'objet de la promesse religieuse; et déjà se réalise le Protévangile : elle vient, cette descendance d'Ève qui écrasera la tête du serpent.

Mais il y a plus. C'est dans un mystère conjugal (j'allais dire un drame conjugal) que commence le mystère rédempteur. Abraham n'est pas seul. Il a une femme, Saraï. Saraï est stérile. Abraham croit comprendre que la race élue sortira d'une autre femme, une servante (Agar, une Égyptienne). Selon la coutume de l'époque, Saraï dit à Abraham : « Puisque le Seigneur m'a rendue stérile, va, je te prie, vers ma servante, peut-être aurai-je par elle des enfants. » Mais ce n'est pas ainsi que Dieu l'entend. C'est bien Sara qui sera la mère de la race élue. C'est elle, la femme légitime, et non la servante.

Dieu dit à Abraham : « Tu n'appelleras plus ta femme Saraï, mais Sara (princesse). Je la bénirai et je te donnerai d'elle un fils. Elle sera la mère des nations, et des rois sortiront d'elle. » Au chapitre 18, une scène très colorée nous montre la visite des trois messagers mystérieux, et c'est l'annonce de la naissance d'Isaac (lire 18, 9-14).

J'ai parlé de drame conjugal. C'est qu'en effet Agar, lorsqu'elle eut son petit Ismaël, a été chassée d'abord, par Sara, la stérile, l'épouse ridiculisée par la fécondité de sa servante. Abraham va devoir choisir. Normalement, selon les vues humaines, et apparemment selon la promesse même de Dieu, il devrait choisir Agar, puisqu'elle a été bénie de Dieu, qu'elle lui a donné un fils. Mais non, Dieu lui demande de choisir Sara, de garder Sara, sa vraie femme, la femme de son mariage légitime. Et Dieu donne à cette femme stérile la bénédiction de l'enfant. Elle est vieille, elle est stérile, mais c'est justement pourquoi Dieu intervient.

Alors, « Abraham eut foi et cela lui fut imputé à justice ». Foi en Dieu qui l'appelle. Foi en Dieu qui lui annonce et lui donne un fils, Isaac. Mais foi aussi en sa femme légitime. La foi religieuse d'Abraham coïncide avec sa foi conjugale. Il y a là un profond mystère. En même temps

qu'il commence la grande histoire du salut, Dieu, intervenant dans le monde, redonne au mariage son caractère sacré et prépare dans l'enfant d'Abraham et de Sara, la nouvelle humanité, le peuple des croyants.

Dans l'épître aux Galates, où saint Paul affirme avec tant de vigueur la gratuité du salut, il évoque l'histoire d'Abraham : « L'Écriture dit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, l'autre de la femme libre, mais celui de la servante était l'enfant de la nature, celui de la femme libre, l'enfant de la promesse... »

Rien de plus « naturel » que d'avoir un enfant d'Agar l'Égyptienne : mais il est très difficile, il est « sur-naturel » d'avoir un enfant de Sara la stérile : c'est justement parce que c'est impossible que Dieu vient et qu'il demande la foi. Rien n'est impossible à Dieu. C'est pourquoi l'enfant de Sara est engendré dans la liberté de l'acte de foi. Il faut faire confiance à Dieu pour croire que Sara sera mère. Et c'est ridicule, humainement, de croire à cette absurdité qu'une vieille femme peut mettre au monde un enfant. Pourtant, c'est cette chose risible que Dieu demande et c'est à cette ridicule promesse qu'Abraham a cru. Là est le prélude des merveilles. C'était la première ébauche d'un autre miracle : au commencement du Nouveau Testament, ce n'est plus la vieille femme, c'est la Vierge Marie qui va enfanter virginalement et qui, elle aussi, répondra par la foi à l'appel de son Dieu. On pourrait comparer les deux annonces ; des deux côtés : une chose impossible, une merveille gratuite, et la foi.

Voilà donc, au début de l'intervention historique de Dieu, une consécration éclatante de l'importance du mystère nuptial, lié intimement au mystère rédempteur.

Après l'histoire d'Abraham, son fils Isaac est héritier de la promesse : or, près de lui, une femme encore, Rébecca, et c'est cette femme, semble-t-il, personnage central et dynamique de cette époque, c'est elle que l'on va chercher au pays des ancêtres, c'est elle qui intervient auprès de son fils Jacob pour la transmission de l'héritage divin des promesses.

Puis voici Jacob et, près de lui, la bien-aimée Rachel pour laquelle il va travailler sept ans, mais c'est Lia qu'il reçoit ; il travaille sept années encore, et obtient l'épouse

préférée. Jacob a une histoire plus complexe, mais lui-même est plus compliqué; dès sa naissance il est en lutte, mêlant l'habileté humaine aux dons de Dieu, et il trouvera peu à peu dans la purification des épreuves l'harmonie profonde de la foi.

Alors, comment nous étonner que la liturgie, dont la vue est si pénétrante, s'en aille chercher ces vieux patriarches et leurs femmes pour accompagner dans le cortège nuptial nos jeunes époux chrétiens? La meilleure bénédiction, c'est celle de ces âges anciens où s'est fondée notre foi. La foi en Dieu et la foi conjugale : *Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob sit vobiscum*. Et dans la bénédiction de l'épouse : *Amabilis viro suo ut Rachel, sapiens ut Rebecca, longaeva et fidelis ut Sara*. On dit que certains prêtres, effrayés de ces mots sonores, ou même quelque missel, pour être plus moderne en se faisant apparemment antisémite, n'osent pas nommer ces femmes par leurs noms et traduisent : « Ayez les qualités des saintes femmes de l'Ancien Testament. » Aurions-nous peur de Sara, Rébecca et Rachel, ces aïeules toujours si belles dans leur éblouissante jeunesse?

La liturgie chrétienne des noces est d'essence patriarcale.

*
**

Moïse.

Après la période patriarcale de la promesse et de la foi, au bout d'une période obscure où la race élue semble avoir oublié ses origines et sa destinée, et sombre dans la servitude égyptienne, voici l'intervention capitale de Yahvé dans la merveille de l'exode, de la Pâque et du Sinaï. Cette race, issue d'Abraham, il la faut maintenir, l'organiser en une nation, lui donner une institution, une loi, et lui conférer sa mission universelle. Moïse apparaît comme le chef prestigieux de cette besogne gigantesque.

Où va paraître ici le mystère des noces? Il ne semble pas que la femme de Moïse ait joué un rôle particulier, bien que la Bible nous parle plusieurs fois de cette étrange fille de Jethro, qui semble avoir d'abord boudé pour son fils la circoncision ancestrale et n'ait suivi que péniblement Moïse dans son exceptionnelle destinée (Ex., 4, 24-26). N'y a-t-il

pas là une première ébauche de la séparation nécessaire, lorsqu'on est tout donné au Royaume de Dieu? Moïse sera étonnamment seul dans son aventure. Et le mariage sur le plan individuel semble passer ici dans l'ombre.

Mais c'est qu'un autre mariage mystérieux se prépare. Dieu, dans l'événement de l'Exode, et surtout du Sinaï, se choisit une épouse dans cette nation sainte qu'il met à part des autres peuples. Sans doute, l'allégorie du mariage n'affleure pas encore dans les textes, mais nous qui lisons les prophètes, nous savons qu'ils apercevront après coup, dans la période du désert, le temps merveilleux des fiançailles. « Désormais, si vous obéissez à ma voix et si vous gardez mon alliance, vous serez parmi tous les peuples mon peuple particulier. Toute la terre est à moi, mais vous me serez un royaume de prêtres et une nation sacrée » (Exode, 19, 3-6).

C'est une alliance, en effet, que Dieu veut faire avec son peuple, un contrat qui les liera l'un à l'autre pour les grandes œuvres de l'avenir. La base de cette alliance sera la Loi : et le but à obtenir c'est la constitution du Règne ou du Royaume de Dieu.

Il serait intéressant de savoir quel est le sort de la femme dans l'institution du mariage, selon la Loi de Moïse. A la vérité, elle semble d'abord avoir peu de place : serions-nous retombés dans les coutumes païennes? (Ex., 20, 17). Dans la première formulation du Décalogue : « Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, sa femme, son esclave, son bœuf, son âne... » la femme est mise dans l'ensemble, au milieu de tous les biens du prochain.

Mais plus tard, remarquons le progrès, dans la nouvelle rédaction du Code deutéronomique : la femme est mise à part (Deut., 5, 21) : « Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain. Tu ne convoiteras pas sa maison, ni son champ, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne. » Signalons au passage les multiples prescriptions concernant la vie sexuelle, qui relèvent souvent de coutumes ancestrales où transparait un obscur pessimisme sur les relations avec la femme. Mais nous voyons aussi avec quelle force est poursuivi l'adultère, puni de mort par la Loi de Moïse.

Notons encore, dans ce même ordre d'idées, certaines lois qui donnent au mariage un privilège quasi religieux sur le

plan des lois de la guerre. « Qui est fiancé à une femme et ne l'a pas encore épousée, que celui-là s'en retourne chez lui de peur qu'il ne périsse dans la bataille et qu'un autre ne l'épouse » (Deut., 20, 7). « Quand un homme sera nouvellement marié, il n'ira pas à la guerre et on ne lui imposera aucune charge. Pendant un an il sera libre de rester à son foyer et de rendre heureuse la femme qu'il aura épousée » (24, 5). On ne mobilise pas les jeunes mariés! Mais à côté de ces beaux aspects du mariage au temps mosaïque, n'oublions pas que le divorce et la polygamie ont continué leurs ravages, et que Jésus devra plus tard expliquer : « Moïse à cause de la dureté de vos cœurs, a dû tolérer le divorce... mais au commencement, il n'en fut pas ainsi. »

Comme nous le disions tout à l'heure, ce n'est pas sur le plan humain du mariage, dans le domaine restreint du couple conjugal, que la période mosaïque manifeste un progrès. C'est sur le plan même du salut rédempteur par le peuple choisi de Dieu.

L'alliance que Dieu a contractée avec la nation sainte va devenir de plus en plus une alliance qui prend les allures d'un mariage. Au lieu d'un contrat juridique, c'est une relation d'affection et de confiance que vont réclamer les prophètes. La loi qui régit le peuple messianique tend à devenir une loi d'amour. Le règne de Dieu, qu'il s'agit d'organiser, n'est pas le régime tyrannique d'un Baal, mais celui d'un père ou d'un époux. Il ressemblera de plus en plus à des noces mystérieuses entre les deux partenaires : ce peuple et son Dieu.

*
* *

David et les prophètes.

Les origines de cette transformation, nous les trouverons à un nouveau tournant de l'Histoire Sainte, à l'époque davidique où commence l'ère du prophétisme. Mais ici, une nouvelle notion, peu à peu, va prendre du relief : l'idée de péché et de pardon. Cette nation que Dieu s'est choisie pour sa part à lui, ne sera pas fidèle, et ses chefs eux-mêmes vont montrer l'exemple de l'infidélité. Le patron des pécheurs repentants et sauvés est celui-là même qui est l'ancêtre du

Messie : j'ai nommé le roi David. Une expérience tragique est au commencement de cette nouvelle époque, et c'est encore un drame conjugal. Une femme est, si l'on peut dire, l'héroïne de cet épisode capital : Bethsabée, la complice de l'adultère, mais aussi la mère de Salomon, l'aïeule du Messie, une de ces femmes que nommera expressément pour nous signaler un étonnant mystère, la généalogie de Jésus en saint Matthieu : *David autem rex genuit Salomonem ex ea quae fuit Uriae*. David a péché : il a ajouté le meurtre à l'adultère. Nathan, le prophète, va intervenir : « C'est toi le voleur de la petite brebis » (*Tu es ille vir*). David va comprendre l'énormité de sa faute. Mais Dieu pardonne, et une extraordinaire miséricorde apporte un élément nouveau : voici que, après la mort de l'enfant, né du péché, un autre enfant va naître; la femme coupable est intégrée dans le plan divin : elle devient la femme légitime de David et la mère de Salomon. Et c'est le même Nathan qui annonce au roi les merveilleuses perspectives messianiques; c'est la même Bethsabée qui jouera, à l'avènement de son propre fils, un rôle primordial.

Tous ces événements, et plus tard tant d'autres péchés, péchés personnels ou péchés de la nation, seront l'occasion pour les prophètes de développer le grand thème conjugal qui servira à la formation spirituelle du peuple saint.

Nous sommes obligés, non pas même de résumer, mais simplement d'évoquer les phases de cette immense éducation.

Le péché d'Israël en face de son Seigneur Yahweh est présenté par l'Écriture comme un adultère ou comme une prostitution. D'une part, parce que la désobéissance envers son Dieu est pour le peuple choisi un manquement à l'alliance mosaïque, de plus en plus considérée comme un mystique mariage, d'autre part aussi parce que l'adultère proprement dit, et les péchés de la chair qui mettent en cause l'institution sacrée du mariage, ont des répercussions immédiates sur le comportement religieux. L'homme adultère épouse les idolâtries de la femme avec laquelle il pèche. Salomon bâtit des temples aux dieux étrangers en même temps que des palais pour ses concubines.

L'amour humain, dès qu'il s'engage hors des voies marquées par Dieu, devient une idolâtrie. Et l'idolâtrie elle-

même est une sorte d'adultère vis-à-vis de ce Dieu unique et jaloux auquel est fiancée la nation sainte.

Nous connaissons ces thèmes, et il me suffira de citer quelques textes fondamentaux, oracles des prophètes.

Le premier et peut-être le créateur du thème central, c'est le prophète Osée. Nous avons discuté jadis, dans nos cours d'Écriture Sainte, sur cette femme étrange que le prophète devait épouser. Est-elle réelle ou allégorique? Fut-elle une prostituée avant le mariage ou une adultère après? Peu importe la solution apportée à ces questions secondaires. Ce qui nous intéresse, c'est l'idée sous-jacente et qui aura une éclatante fortune.

Je vais l'attirer, dit Dieu, la conduire au désert et parler à son cœur. Ensuite, je lui donnerai ses vignes et la vallée d'Acor, telle une porte d'espérance; elle s'y rendra, comme aux jours de sa jeunesse et comme au jour où elle monta du pays d'Égypte. En ce jour-là, dit le Seigneur, tu m'appelleras : mon mari, et non plus : mon Baal (= mon maître-propriétaire)... Je dirai à Lô-Ammi (Pas-mon-peuple) : Tu es mon peuple : et il répondra : Mon Dieu! (Osée, 2, 16).

Il faudrait lire tout le magnifique chapitre 11.

Plus tard, c'est le prophète Jérémie qui annonce la nouvelle alliance, après la grande épreuve de l'exil : alliance spirituelle et personnelle :

Reviens, vierge d'Israël, reviens ici de tes villes.
Jusques à quand vas-tu vagabonder, fille rebelle?
Car Yahweh crée du nouveau sur la terre,
La femme recherche son mari (31, 22).

Voici que viennent des jours où je ferai avec Israël et Juda une alliance nouvelle... Elle sera différente de celle que j'ai conclue avec leurs pères, au jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte, pacte qu'ils ont violé, quoique je fusse leur époux. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël. Je mettrai en eux ma loi et je la garderai dans leur cœur; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple... (31, 31).

Le thème conjugal resplendira d'un vif éclat dans un des sommets de la Bible, cet extraordinaire chapitre 16

d'Ézéchiël, si réaliste et si mystique à la fois. C'est toute l'histoire de la nation choisie considérée comme une fille abandonnée, sauvée par Dieu, choyée et chérie comme une épouse : « Ton père était un Amorrhéen et ta mère une Hittite... le jour où tu es née tu as été exposée au milieu des champs; on n'avait que du dégoût pour toi... En passant près de toi je t'ai aperçue et je t'ai crié : Vis... vis. » Puis le prophète raconte la vêtue et la parure de cette jeune fille. « ... De plus en plus belle tu parvins à la dignité royale... Mais tu t'es fiée à ta beauté... et tu t'es déshonorée en te livrant à tout venant... tu as été la femme adultère qui accueille les étrangers au lieu de ton mari... »

Puis, c'est le couplet atroce du châtement : « Je vais assembler tes amants et ils te dépouilleront... »

Enfin, c'est la restauration et le pardon : « Mais moi, je me souviendrai de l'alliance que j'ai conclue avec toi au temps de ta jeunesse... »

Enfin, les derniers chapitres d'Isaïe sont illuminés du même thème. Jérusalem radieuse nous est présentée comme l'épouse de Yahvé et la mère d'innombrables enfants. *Surge, illuminare Jerusalem...* « Tout le monde se rassemble. Tes fils arrivent de loin et tes filles que l'on porte sur la hanche... » La liturgie de l'Épiphanie chante, avec ce texte fameux, les épousailles du Christ et de l'Église, où sont conviés les rois de Tharsis et des Iles.

*
**

Un livre tout entier de l'Ancien Testament, le Cantique des Cantiques, va reprendre le thème des noces et en faire un chant d'amour que tous les vrais commentateurs, à travers l'histoire de l'exégèse, ont compris comme étant celui de l'alliance entre Dieu et l'humanité, Yahvé et Israël, le Christ et son Église. Quelle qu'en soit l'interprétation première, réaliste ou allégorique, tous les connaisseurs de la Bible nous disent qu'il chante ces épousailles mystérieuses.

Et pourquoi l'auteur sacré n'aurait-il pu en même temps célébrer les beautés du mariage humain et du mariage mystique ? Ces deux réalités se retrouvent dans les pro-

fondeurs des desseins divins. Comprendre le sens déjà sacré du mariage humain, c'est entrer dans le mystère surnaturel des noces. Et inversement, sans la foi religieuse où l'on répond par l'amour à l'amour de Dieu, on ne peut sacraliser l'amour humain.

Pour terminer cette première partie où nous avons regardé en vue panoramique les grands thèmes du mariage dans l'Ancien Testament, il faudrait rappeler ces admirables petits livres que lisait la Synagogue aux grands jours de fêtes, et où une femme mariée est présentée comme le salut du peuple. C'est le livre de Ruth et de Booz, le livre de Judith où la veuve, fidèle à son premier amour, est seule capable de tenir tête à l'invasion (et d'enlever la tête de l'envahisseur), c'est le livre d'Esther, où la Juive devient reine et sauvera la nation, c'est enfin le livre de Tobie, où déjà transparaissent, avec les solides qualités de l'Ancien Testament, les vertus chrétiennes du mariage avec sa discipline, sa prière et ses renoncements.

C'est en lisant Tobie que l'Église, dans sa liturgie, inaugure la messe pour l'Époux et l'Épouse : « Que le Dieu d'Israël vous unisse » (Ch. 8).

*
**

Le Nouveau Testament.

Ainsi donc, dans l'Ancien Testament, c'est le mariage humain qui est d'abord posé par un acte créateur de Dieu, à la base même de toute institution et de toute l'œuvre divine dans le monde. Puis, peu à peu le mariage prend valeur de signe, pour éclairer le dessein providentiel du salut du monde. On pourrait penser que cette mention incessante du mariage n'a qu'une valeur d'allégorie, sans que le mariage humain lui-même en soit transformé. Mais voici le Nouveau Testament, et nous allons assister à un phénomène inverse : c'est délibérément que la révélation chrétienne, surtout en saint Paul et saint Jean, met en relief d'abord les noces du Christ et de l'Église, le mariage humain prenant moins d'importance sur le plan rédempteur, la virginité, au contraire, apparaissant plus souhaitable : mais à la vérité, à cause précisément de l'importance

de l'alliance nuptiale entre Dieu et l'humanité, le mariage humain, qui en est le signe et la préparation, recevra comme les reflets du mystère surnaturel et nous sera présenté comme un véritable sacrement, qui engage les chrétiens mariés dans les desseins surnaturels de la rédemption.

Nous commençons par les Synoptiques, bien qu'ils soient (littérairement) postérieurs à saint Paul, mais ils nous donnent pourtant le terrain primitif du message chrétien et les paroles presque textuelles de Jésus sur le sol palestinien. Il est important de savoir d'emblée comment le Christ a réagi sur la question du mariage, s'il l'a envisagée et s'il a pris parti.

Mais, avant même la prédication du Seigneur, l'Évangile dit de l'enfance, va nous apporter des lumières saisissantes sur un nouvel aspect extrêmement important, sur une nouveauté tout à fait originale de notre christianisme et qui va changer par l'intérieur toute la réalité du mariage.

Je signale en bloc : la généalogie de Jésus au 1^{er} chapitre de saint Matthieu, l'annonce à Joseph, et l'Annonciation. Vous m'excuserez de ne pas analyser ces textes dans le détail. Ils sont pourtant remplis d'une grande richesse.

Le fait capital, c'est le mariage de Marie. Voilà une question peu travaillée et que l'on a quelque malaise à traiter. Comment Marie a-t-elle été vraiment mariée ? Les canonistes d'aujourd'hui auraient peut-être tendance à considérer que dans un procès de nullité, le défenseur du lien aurait de la peine à maintenir une position ferme : je sais que l'on distingue entre le *jus* et l'*usus juris*, le droit et l'usage du droit. Quant à dire, avec saint Jérôme, je crois, que Marie fut mariée pour que son honneur ne fût pas entaché, ou pour que la naissance virginale de Jésus fût cachée au démon, je vois là des arguments qui désespèrent de la cause à défendre. Or, le mariage de Marie et de Joseph a beaucoup d'importance. Il fut un vrai mariage chrétien, et même le mariage chrétien type, car nous trouvons à l'intérieur même de ce mariage une réalité nouvelle qui est l'apport authentique du christianisme. Cette virginité, signe de la rédemption, du sacrifice, signe de dépassement, annonce du mystère de Pâques. C'est une dimension nouvelle que nous allons retrouver à chaque pas dans le Nouveau Testament.

Entre Marie et Joseph il y eut une foi, une confiance

totale, un amour profond qui mettaient en commun, sans la chair, tout ce qui est la richesse de l'être humain. Ensemble, ils ont fondé ce foyer qui donna la vie et l'éducation à un Fils, unique sans doute, mais qui contient en lui-même les innombrables fils de la descendance divine. C'est le nouvel Adam de la nouvelle humanité qui trouve naissance au monde dans ce mariage étonnant. Et quant à la foi conjugale de Joseph et de Marie, elle est extraordinairement liée à la foi religieuse. L'un et l'autre répondent au Dieu Sauveur qui les appelle et leur demande de courir ensemble cette aventure d'un Dieu fait homme, d'inaugurer pour de bon la mystique union de la divinité et de l'humanité.

Comme le dira saint Augustin, nous trouvons dans cette Sainte Famille, modèle de toutes les familles, les trois grands biens du mariage : *Proles*, et quelle progéniture : le monde entier en Jésus Fils de Dieu. *Fides* : je viens d'en indiquer quelques traits. *Sacramentum* : le lien définitif qui unit l'homme sauvé au Père des Cieux.

Ainsi, les origines terrestres de Jésus portent déjà tout un Message.

Mais, que dira Jésus, plus tard, dans sa prédication, lorsqu'on lui parlera du mariage ? Il est étonnant que le Seigneur ait répondu à des questions de casuistes. C'est la seule fois, semble-t-il, qu'il ait voulu s'intéresser directement à un problème apparemment moral ou légal. « A-t-on le droit de renvoyer sa femme pour n'importe quel motif ? » Et vous savez la réponse. Il s'agit bien de motif ! Car il ne peut y avoir de divorce : *Ab initio non fuit sic* (Mt., 19, 9). Jésus remonte à la Genèse, aux fondations mêmes du monde, il confirme et proclame la solidité du mariage et son caractère primitif et sacré : « Celui qui renvoie sa femme, sauf cas de fornication, et en épouse une autre, commet l'adultère. » « Sauf en cas de fornication » (πορνεία). « En cas d'adultère », ont compris certains commentateurs. Aujourd'hui, l'interprétation du P. Bonsirven, appuyée sur une connaissance profonde des termes rabbiniques, nous permet d'y voir clair : « Sauf au cas où il y a πορνεία » : impureté, fornication, concubinage : un homme et une femme habitent ensemble mais ils n'ont pas lié leur vie ; il y a rencontre de sexes : alors ce n'est pas indissoluble, ce n'est pas un vrai mariage.

Si cette interprétation se révèle valable, elle pourrait peut-être nous faire réfléchir sur la valeur de certains mariages apparents, où n'entre aucun élément de vraie foi conjugale.

Jésus ne s'est pas contenté de répondre, en élevant le débat, à une question de casuiste. Les premiers apôtres, dans leur catéchèse orale des premiers jours, ont placé cette parole du Seigneur à l'intérieur du Sermon sur la Montagne, proclamation de la nouvelle Loi. C'est en fondant la loi d'amour que Jésus rappelle la loi du mariage. C'est parce que nous sommes appelés à aimer le Père des Cieux, à l'adorer en esprit et en vérité, que l'on commet l'adultère dès que l'on regarde avec le désir de la passion la femme du prochain. C'est parce que le chrétien est voué au Royaume des Cieux que son mariage est indissoluble.

Et Jésus va plus loin encore. Au chapitre 19 de saint Matthieu, les disciples sont un peu effrayés de la réponse ferme du Maître : « Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il vaut mieux ne pas se marier »... Et le Seigneur a répondu (écoutez ici la charte de la virginité chrétienne en vue du Royaume) : « Tous ne sont pas capables de saisir le sens de cette parole, mais celui-là seulement à qui c'est donné. Il y a des eunuques qui le sont dès le sein de leur mère; il en est qui le sont devenus de la main des hommes; et il en est qui se sont faits tels pour le Royaume des Cieux. Qui peut comprendre, qu'il comprenne... »

C'est que Jésus pense à d'autres noces. Fidèle commentateur des Écritures, que dis-je, inspirateur des anciennes prophéties, Jésus le prophète envisage le règne de Dieu, celui que préparait la Loi et que figurait David, le règne de Dieu comme un mystérieux mariage entre l'homme et son Dieu. Et que de paraboles vont emprunter ce thème. Nous verrons qu'en saint Jean ce thème est envahissant. Le royaume des cieux est semblable à un banquet que fit un homme pour son fils... le Royaume des Cieux est comparable à un cortège nuptial : les jeunes filles d'honneur accompagnent l'Époux, si elles ont leur lampe allumée, si elles ont gardé la foi dans la fidélité au Seigneur de gloire. C'est l'Église chrétienne attendant la Parousie finale. Le mariage et la virginité prennent ici un sens eschatologique.

Ils appartenait à saint Paul de reprendre le thème en théologien. Le texte fondamental est celui que l'Église a

choisi comme lecture pour l'épître de la messe de mariage. Nous sommes ici en plein mystère, je veux dire en pleine réalité divine. Le vrai mariage, celui auquel pense l'Apôtre, auquel tous les chrétiens sont engagés par leur foi, c'est l'union étonnante du Christ et de son Église. Le voici, le règne de Dieu parmi les hommes. Le voici, le but de tous les événements, de toute l'économie du salut.

Le mariage de l'homme et de la femme (s'ils sont chrétiens) est devenu un signe de la grande réalité : signe et pourtant déjà réalité qui doit refléter les qualités du mystère qu'il évoque. « Maris, aimez vos femmes comme le Christ aime son Église; et vous savez de quelle manière : il est mort pour elle. Il l'a rendue sainte en la baignant de l'eau du baptême. Elle a répondu par la foi. »

Sans cesse, saint Paul, dans toutes ses lettres, chaque fois qu'il parle du mariage, se réfère à ce mystère central. Notre corps lui-même est sanctifié, il est engagé dans la nouvelle humanité, le corps glorieux du Christ. Nos membres sont mystérieusement la chair du Christ. Nos corps sont le temple de l'Esprit Saint. A tous ces anciens païens, vivant encore au milieu des vices de l'impureté païenne, saint Paul n'hésite pas à présenter ce profond mystère comme un remède — et plus qu'un remède — un ferment qui transforme toute la réalité humaine. Le chrétien qui entre dans l'aventure du mariage ne peut s'arrêter en cours de route : le voici engagé dans ce drame gigantesque des noces du Christ et de l'Église. Sur son chemin il rencontre la Croix, et par la Croix il va à la gloire : il passe à un autre monde.

Se marier, pour un chrétien et une chrétienne, c'est entrer dans le mystère pascal. Comment concevoir qu'il n'y ait pas, au cœur de ces noces, un mystère de virginité, puisqu'il y a un mystère de rédemption ? Et c'est le même saint Paul qui, après avoir chanté la virginité chrétienne, dans l'admirable chapitre 7 de la première aux Corinthiens, dira à tous : *Tempus breve est : reliquum est ut et qui uxores habent tanquam non habentes sint...* « Usant du monde comme n'en usant pas. Mariés sans doute, mais comme n'étant pas mariés. » A travers les situations diverses, marié ou pas marié, le chrétien doit réaliser, à l'étage de sa propre vie, le mystère de l'union du Christ de de l'Église.

Mais c'est saint Jean qui donnera les dernières mesures

de notre symphonie et reprendra avec un éclat sans pareil le thème éblouissant des noces mystiques. Dans son Évangile, plus de mariage humain; nous sommes en plein mystère. Ah! oui : il y a les noces de Cana et par là nous savons que Jésus consacre et ratifie l'institution humaine. Jésus s'assied à ce banquet et même il le veut célébré dans des joies animées par un vin généreux. Mais que nous sommes loin des mariés, loin de ce vin excellent : il s'agit de bien autre chose! C'est un repas de noces, mais c'est déjà le banquet du Royaume de Dieu. C'est la figuration du dernier banquet, celui de la Cène, où le vin de Cana sera changé au Sang du Christ. Tout se passe ainsi dans saint Jean, tout le ministère de Jésus, entre deux banquets où l'on fête l'alliance de Dieu et de son peuple. C'est toujours un banquet pascal où se célèbre le grand amour, la charité de Dieu, la charité des hommes pour Dieu, la charité fraternelle des fils de Dieu.

Marie est présente aux deux extrêmes. Elle est à Cana et le vrai dialogue se situe entre Jésus et sa Mère : elle intercède, elle oriente le cours des événements. Elle n'est pas à la dernière Cène? Peut-être. Mais elle est debout au pied de la Croix, où la Cène s'accomplit. Elle a vu, elle aussi, comme le disciple, le Sang et l'Eau sortant du côté blessé du Christ. Elle assiste à la naissance de l'Église; nouvelle Ève, elle représente à merveille cette Église à laquelle, mystérieusement, elle s'identifie; et c'est toute la théologie mariale qui prend sa source dans une intelligence profonde du rôle de l'Église, épouse du Christ et Mère de la nouvelle humanité.

Je ne puis qu'évoquer très sommairement. Mais quelles richesses pour expliquer saint Paul, et combien le sacrement de mariage trouverait-il ses aspects divers dans cet amour, cette ἀγάπη chantée par le Seigneur au cours de ses dernières révélations le soir de la Cène : « Mes petits enfants, aimez-vous bien les uns les autres, comme je vous ai aimés. » Si l'épouse et l'époux ne s'aiment pas de cet amour, comment la vie chrétienne de charité pourra-t-elle envahir le monde? Et c'est ici qu'apparaît, lié intimement au mariage, tout le mystère Eucharistique. Pas de mariage sans ἀγάπη. Pas de mariage sans Eucharistie.

Puis, c'est l'Apocalypse. Et le chapitre 12 où nous voyons

ce grand signe dans le Ciel : « Une femme revêtue du soleil, la tête couronnée de douze étoiles. Et elle enfante un Fils, un mâle, celui qui doit vaincre les nations... » Cette Femme, c'est l'Église, et c'est Marie. Un Enfant est né : le nouvel Adam, le fruit de cette union nuptiale entre le Seigneur et son Peuple, le fils d'Abraham et le Fils de Dieu.

Enfin, dans le chapitre final 21, évoquant le monde à venir, où sera révélé dans toute sa splendeur le mystère si longuement préparé, saint Jean nous montre, en une dernière vision, l'Église, le peuple d'Israël, le peuple des chrétiens, l'humanité sauvée. Nous pensons à la Genèse, à la dramatique aventure du peuple hébreu, à la Passion du Christ, à la Résurrection des morts, au mystère pascal : « Je vis la ville sainte, Jérusalem nouvelle, descendre du Ciel d'auprès de Dieu comme une fiancée parée pour son époux... Voici l'habitation de Dieu parmi les hommes. Ils seront son peuple et Dieu sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni clameur. Voici que tout est neuf. »

*
**

J'en ai fini de cet inventaire — trop incomplet — mais déjà si évocateur de mystère divin. Ce que j'ai voulu, ce n'est pas expliquer, ni analyser, mais c'est nous éveiller, nous faire deviner ! Essayons de conclure en montrant les racines de toute une pastorale.

1° Il est bien vrai que la Bible est comme hantée par le mariage, le mystère des noces. Ce mystère est au centre de l'économie du salut. La rédemption s'insère dans la réalité humaine du foyer où se communique la vie. Les généalogies ne sont pas des éléments hétérogènes dans le processus de l'histoire sainte. Ce n'est pas par hasard que le premier miracle messianique est accompli dans un festin nuptial et que le Christ change l'eau en vin pour préluder aux merveilles de l'Eucharistie. Le mariage fait bloc avec tout le système rédempteur. La foi conjugale est liée à la foi tout court. Tout le bloc sacramentaire (baptême-eucharistie) nous arrive, dès que l'on touche au sacrement de mariage. Et le mystère nuptial du Christ, loin d'être une belle image, une

allégorie poétique destinée à colorer et illustrer les thèmes de la Révélation, est au contraire le cœur même de tout le message et l'âme de toute l'œuvre divine. Une fois de plus : pas de pastorale du mariage sans pastorale d'ensemble.

2° Il y a entre le mariage et la vie religieuse une sorte de parallélisme, mieux : une influence réciproque. La découverte du mariage vrai va de pair avec la découverte de la religion vraie. Plus le mariage s'affirme, plus la religion s'approfondit, et inversement. Les qualités reçues par le mariage réagissent sur le phénomène religieux, et l'approfondissement de la religion perfectionne les vertus matrimoniales. Ce n'est pas par hasard que les mêmes mots sont utilisés pour la spiritualité du mariage et pour la spiritualité religieuse. On parle de Foi, on parle d'Amour. Ce sont les plus grands mots, les plus riches, dans l'un comme dans l'autre cas.

Et, comme naturellement, mariage et religion se communiquent leur vocabulaire. Un homme passionné dit à sa femme : « Je t'adore » ; une âme mystique se dit l'épouse de Dieu.

La Bible nous montre à travers toute son histoire cet étonnant parallélisme : il y a là des conséquences pastorales importantes.

3° Le mystère des noces est apparenté au mystère pascal. Il est le mystère pascal lui-même engagé dans l'existence quotidienne des chrétiens. Le mystère pascal a une double face : mort et vie. Il est un passage de ce monde à l'autre, il s'accomplit dans une ascension vers la gloire du Paradis, vers la Parousie finale.

Il y a donc dans le mariage chrétien, comme dans le mystère de la rédemption, une rupture nécessaire, une Passion, un exode, un renoncement. Abraham quitte son pays, Moïse franchit la mer, Jésus meurt pour les siens ; les gens mariés devront aussi passer à l'autre monde : tel est le sens profond de la virginité : une purification et une mort à l'intérieur du mariage.

Mais c'est pour trouver plus sûrement la réalité de la gloire et du salut, l'union divine balbutiée par le mariage

humain. Ainsi le mystère nuptial est à l'intérieur de la virginité.

Virginité et mariage chrétien sont les deux aspects d'un même mystère, inséparables dans la vie d'Église pour signifier la richesse du salut, comme le dit Tresmontant, dans son récent et admirable petit livre sur saint Paul : « Les vierges et les gens mariés continuent à manifester le mystère du mariage. Le mariage ne serait plus vécu comme mystère si la chasteté n'en annonçait le sens eschatologique, et le mystère ne serait plus consacré dans ses espèces sensibles si l'homme ne connaissait pas la femme. » (*Saint Paul et le mystère du Christ*, édit. du Seuil, p. 163.)

4° Dans notre catéchèse et pastorale du mariage, ce n'est pas l'aspect moral qui est premier : c'est par le mystère qu'il faut entrer sur le plan moral. Le mystère est présent : la morale suit.

Seule une vision théologique peut engager les chrétiens sur le plan de perfection.

On dira qu'il est difficile de présenter un tel message à nos chrétiens contemporains. Enlisés dans le charnel, ils ont tant de peine à discipliner, vaille que vaille, leur comportement conjugal. Mais n'oublions jamais que cette vision de foi, c'est celle de l'Église : les chrétiens y entrent, sans le savoir peut-être, en tous cas sans le comprendre totalement, sans le réaliser consciemment. Mais ils y entrent, parce qu'ils sont dans l'Église. Et l'Église est composée de tout un ensemble. Peut-être que pour le bonheur des gens mariés, pour leur marche vers l'éternel et vers le véritable amour et vers la véritable vie, les vierges et les ascètes sont une cohorte entraînante. Le célibat chrétien est nécessaire pour les dimensions parfaites du vrai mariage selon le Christ.

5° La spiritualité conjugale authentique mettra l'accent moins sur l'aspect sexuel et charnel que sur l'élan spirituel de foi, d'amour, de charité dans le sacrifice. Elle insistera davantage sur la bénédiction de la descendance que sur l'épanouissement individuel de la personne des époux : en tout cas, cet épanouissement est inséparable de l'éducation des enfants. Fils de Dieu, fils de l'Église : il exige un dépas-

sement de soi-même, un dévouement qui implique la Croix; il demande le progrès vers la plénitude du Corps mystique. Pas de vie chrétienne conjugale sans vie eucharistique, sans vie d'Église.

6° Enfin le mariage, s'il est ce que nous avons dit, ne peut pas être séparé de la vie d'Église en son sommet, et puisqu'il est lié au mystère pascal, il est honoré et célébré, en vérité, en pleine eucharistie, au cours de cette veillée pascale qui est le centre de toute une pastorale biblique, liturgique, eucharistique.

C'est dans la Nuit pascale que nous chantons avec des accents de Paradis, l'ineffable union du Christ et de l'Église :

« Voici les fêtes pascales. Voici les noces de l'Agneau. Voici la nuit lumineuse où le cortège nuptial entre dans la gloire. Chantez, chrétiens, votre joie, votre triomphe. *Haec nox est in quo terrenis coelestia, humanis divina junguntur* : C'est la nuit sainte où la terre est unie au ciel, où l'homme et Dieu sont unis pour toujours. »

HENRI JENNY.

Si vous appréciez notre effort, faites-le connaître.

Demandez nos tracts

sur **le C. P. L.**

sur **La Maison-Dieu.**